



Stage SFPN

Manipulation de suites P-récurrentes avec SageMath

Auteurs :
Mathis CARISTAN

Encadrant :
Marc MEZZAROBBA

Résumé

Ce stage fait suite à un projet réalisé au cours de l'année. Il présente dans un premier temps l'état du projet à la fin de celui-ci, puis la direction choisie pour le cadre du stage, ainsi que les diverses améliorations réalisées au cours du stage.

Le premier objectif a été de reprendre et modifier le code, pour qu'il soit en accord avec les directives de développement du projet SageMath.

Table des matières

1	Introduction	2
1.1	Suites p-récurives & Algèbre d'Ore	2
1.2	Sage & bibliothèque ORE_ALGEBRA	3
2	Réusinage du code	3
2.1	Développement dans le cadre de Sage	4
2.2	Système de coercion	4
2.3	Conditions initiales	5
3	Méthodologie	6
3.1	Objectifs & Étapes	6
4	Implémentations	7
4.1	Constructeur : <code>__init__</code>	7
4.2	Cacul d'un élément de la suite : <code>__getitem__</code> et <code>to_list</code>	8
4.3	Structure d'anneaux : <code>__add__</code> et <code>__mul__</code>	10
4.4	Autres objectifs	11
	Conclusion	11

1 Introduction

Le code et le rapport du projet auquel fait suite ce stage sont disponibles sur github à l'adresse suivante : <https://github.com/Kiskuit/M1Project>. Le projet a été réalisé en collaboration avec Aurélien Lamoureux.

Le code du stage est également disponible sur github à cette adresse : <https://github.com/Kiskuit/SuitesPRécurives>.

1.1 Suites p-récurives & Algèbre d'Ore

Des suites comme celle de Fibonacci et factorielle sont des suites P-récurives. On trouve également beaucoup d'exemples lorsqu'on s'intéresse à des problèmes de combinatoire comme la triangulation de polygones ou les nombres de Delannoy. Elles sont globalement très présentes dans beaucoup de domaines des mathématiques et scientifiques. On cherche donc, comme souvent en informatique, à en avoir une représentation exacte. De plus, il est généralement important que cette représentation soit également efficace pour la manipulation mathématique de ces suites.

Une suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur un corps \mathbb{K} est dite p-récurive si elle est solution d'une équation de la forme :

$$\sum_{i=0}^k p_i(n)u_{n+i} = 0 \quad (1)$$

où les p_i sont des polynômes en n . Il est importante de noter que contrairement à des suites arbitraires, les suites p-récurives, bien que comportant un nombre infini de termes, peuvent être représentées exactement simplement avec la relation de récurrence, et les conditions initiales. Par exemple, pour des exemples communs de suites p-récurives :

$$\begin{aligned} \text{Fibonacci} : F_{n+2} - F_{n+1} - F_n &= 0, & F_0 &= 0, F_1 = 1 \\ \text{Factorielle} : (n+1)! - (n+1)(n!) &= 0, & 0! &= 1 \end{aligned}$$

De plus, les suites p-récurives ont une structure d'anneau. Plus exactement, elles vivent dans une algèbre dite d'Ore.

Les algèbres d'Ore, sont un sujet portant bien au-delà du contexte de ce stage, mais quelques notions de bases ont été nécessaires pour celui-ci. Une algèbre d'Ore est déterminée par un anneau de base, et un nombre fini de générateur. Dans notre cas, l'anneau de base sera l'anneau des polynômes en n sur \mathbb{Z} (ou $\mathbb{Q}, \mathbb{R}, \mathbb{C}, \mathbb{F}_p$, voir 3.1), et le générateur sera S_n , appelé opérateur de décalage standard, et défini ainsi : $S_n : n \mapsto n+1$.

En tenant compte de ces définitions, il est possible de voir la relation de récurrence d'une suite P-récurive, comme l'application d'un opérateur à une suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$, où l'opérateur en question est un polynôme en n et S_n . Cet opérateur est appelé

opérateur d'annihilation, ou annihilateur. En reprenant les exemples précédents :

$$\begin{aligned}\text{Fibonacci} : (S_n^2 - S_n - 1)F_n &= F_{n+2} - F_{n+1} - F_n = 0 \\ \text{Factorielle} : (S_n - (n+1))(n!) &= (n+1)! - (n+1)(n!) = 0\end{aligned}$$

Dès lors, il semble pertinent de réaliser une implémentation utilisant ces propriétés mathématiques afin de manipuler et utiliser les suites p-récurrentes.

1.2 Sage & bibliothèque ore_algebra

Sage est un outil de calcul formel libre. Il a été créé notamment pour proposer une alternative *open source* aux logiciels existants comme Mathematica, Matlab, Maple ... Plutôt que de tout ré-écrire, et réinventer la roue, Sage s'appuie sur des outils et bibliothèques déjà existants comme NumPy, SciPy, matplotlib, FLINT et d'autres... L'utilisation de ces outils est unifiée et uniformisée au travers d'un langage basé sur Python dont la syntaxe diffère légèrement de celle de Python. En particulier, Python 2, puisque Sage n'est pas compatible avec Python 3 (bien que des efforts soient faits en ce sens).

Bien que Sage fournisse de nombreuses bibliothèques mathématiques, il n'inclut pas encore officiellement de bibliothèque pour les algèbres d'Ore. Nous avons eu donc recours à une bibliothèque en cours de développement par la communauté qui implémente les algèbres d'Ore. Une présentation détaillée de cette bibliothèque peut être trouvée dans [?].

Le code écrit au cours du projet avait été écrit de manière "naïve", sans prendre en compte les directives de développement de Sage. En particulier, Sage dispose d'un système avancé de coercition afin de déterminer quelles opérations sont possibles entre deux objets mathématiques, en se basant sur le typage fort de Python. Ce système requiert en particulier l'implémentation de deux classes, héritant respectivement de `Parent` et `Element`, et de nombreuses fonctions permettant la coercition d'un type vers un autre. Ces implémentations permettent à Sage de faire par exemple une addition d'un nombre flottant, avec un nombre entier. Elles permettent également de définir le fonctionnement d'un opérateur pour un objet, par exemple, l'opérateur `+` pour les ensembles (`Set`), correspond à l'union d'ensembles. Dans le cadre du projet, elles permettent de définir par exemple l'addition d'une suite p-récurrente avec une constante, ou encore de permettre d'initialiser une suite uniquement avec une constante ou un polynôme.

2 Réusinage du code

Le code original présentait plusieurs défauts. Le principal étant, comme évoqué plus haut, qu'il n'est pas conforme aux consignes de développement de Sage. Il était également mal documenté, et présentait des redondances dans le code, et quelques

erreurs. Enfin, il y avait des erreurs liées à une mauvaise appréhension de certains problèmes.

2.1 Développement dans le cadre de Sage

Les consignes de développement de Sage présentent plusieurs particularités, que nous n'avions pas prises en compte lors de l'écriture de la version du code que nous avons présenté à la fin du projet. Le point le plus important est la nécessité d'écrire et utiliser deux classes au lieu d'une seule pour le système de coercition de Sage (voir section 2.2). Afin que le code s'intègre correctement dans l'environnement Sage, il est également conseillé de surcharger un certains nombres de fonctions. Notons que contrairement à l'usage en Python, certaines fonctions ne sont pas précédées et suivies de deux underscore (par exemple `"__add__"`, `"__mul__"`...), mais un seul (`"_add_"`). En effet, celles avec deux underscore existent, mais sont utilisées par les mécanismes de Sage.

2.2 Système de coercition

Comme évoqué plus haut, le système de coercition de Sage est basé sur l'utilisation de deux classes, `Parent` et `Element` (et les classes qui en héritent). Ce système peut être vu comme un système de typage, venant se superposer (ou **remplacer**?) à celui déjà existant de Python. Les instances de la classe `Element` correspondent à l'idée générale d'une instance d'une classe en programmation orientée objet, tandis que celles de la classe `Parent`, correspondent à l'idée de type. Par exemple, l'objet $n^3 - 5n^2 + 4n - 6$ serait une instance d'une classe héritant de `Element`, et aurait pour parent un objet héritant de `Parent`, et dont la description serait `Univariate Polynomial Ring in n over Integer Ring`. L'avantage de ce fonctionnement, est qu'il est possible de créer à la volée, lors de l'exécution du code, des "types" supplémentaires.

Pour les suites p-récurrentes, j'ai écrit les classes `ParentPRecursiveSequences`, et `PRecursiveSequence`. La première définit les suites à coefficients dans un anneau A donné, et à valeurs dans un second anneau V . L'utilisateur doit spécifier A , et peut choisir V . Afin de simplifier l'utilisation du module, il a été décidé qu'il serait possible d'instancier une suite uniquement avec une constante afin de créer une suite constante, ou avec un polynôme P , afin de créer la suite $u_n = P(n)$. Dans le premier cas, la relation de récurrence est évidente, cependant, la situation est plus compliquée dans le second cas. Une première solution qui a été adoptée, était d'instancier le polynôme en plusieurs points, et utiliser une fonctionnalité de la bibliothèque `ORE_ALGEBRA`, pour deviner la récurrence. Cependant cette méthode n'était pas concluante, puisqu'elle pouvait donner une "mauvaise"¹ récurrence (si la fonction n'était pas appelée avec suffisamment de termes), ou pouvait donner une récurrence qui n'était pas la récurrence d'ordre minimum. La seconde solution a

1. La récurrence peut être valide pour les premiers termes de la suite, mais pas les suivants, ou bien elle peut être valide pour tout les éléments, mais il en existe une d'ordre moins élevé.

été de chercher la relation de récurrence pour un polynôme dans le cas général. En partant de l'équation générale d'un polynôme P de degré k : $P(n) = \sum_{i=0}^k p_i n^i$:

$$\begin{aligned}
\Rightarrow P(n+1) &= \sum_{i=0}^k p_i (n+1)^i \\
&= \sum_{i=0}^k p_i \left(n^i + \sum_{j=0}^{i-1} \binom{i}{j} n^j \right) \\
&= P(n) + \sum_{i=0}^k p_i \left(\sum_{j=0}^{i-1} \binom{i}{j} n^j \right) \\
\Leftrightarrow u_n P(n+1) &= u_n P(n) + u_n \sum_{i=0}^k p_i \left(\sum_{j=0}^{i-1} \binom{i}{j} n^j \right)
\end{aligned}$$

Dès lors, en utilisant la notation d'opérateurs, et le fait que $u_n = P(n)$:

$$\left(P(n) \text{Sn} - P(n) - \sum_{i=0}^k p_i \left(\sum_{j=0}^{i-1} \binom{i}{j} n^j \right) \right) u_n = 0 \quad (2)$$

En utilisant cette relation, il devient possible de déterminer l'annihilateur sans le deviner, et c'est donc cette méthode qui a finalement été implémentée.

2.3 Conditions initiales

La question de savoir comment traiter les conditions initiales avait déjà été une source de questionnement pendant le projet. Pour rappel, considérons un annihilateur A de degré k pour la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$, nous notons A_i le coefficient de A en Sn^i . Le problème survient lorsque A_k présente une racine r dans \mathbb{N} (ou \mathbb{Z}), on a alors $Au_r = \sum_{i=0}^k A_i u_{r+i} = \sum_{i=0}^{k-1} A_i u_{r+i} = 0$. Or, cette équation ne nous permet pas d'obtenir une relation pour u_{r+k} .

Pour pallier à cette situation, nous avons permis de donner des conditions initiales supplémentaires, correspondant aux racines entières du polynôme dominant de l'annihilateur. Cependant, cela donne aussi la possibilité de fournir des conditions initiales pour des valeurs qui ne soient pas singulières. Plusieurs approches sont possibles pour ces valeurs supplémentaires, au cours du projet, nous avons discuté de deux manière de les prendre en compte, même si elles ne correspondent pas à des valeurs singulières. Ces méthodes ont néanmoins le défaut d'être inexacte mathématiquement, en faisant des licences sur certains points. La méthode finalement mise en place ici cherche à être le plus juste possible mathématiquement parlant. La question s'était alors posée de comment traiter les conditions initiales supplémentaires, dans le cas où celles-ci ne correspondent pas à une valeur singulière. Nous avons alors considéré deux approches (voir ??), cependant, elles n'étaient pas cohérente d'un point de vue mathématique, ce dont nous étions conscients, en échange d'une

simplification d'utilisation et d'implémentation. Ces incohérences mathématiques ont posé plus de problèmes que ce que nous pensions initialement, notamment lors d'opérations arithmétiques sur les suites, les résultats ne sont plus cohérents lors de conditions initiales surnuméraires. L'alternative adoptée pour résoudre ce problème, a été de permettre de spécifier autant de conditions initiales que l'utilisateur souhaite, mais celles-ci ne sont utilisées que dans le cas où elles correspondent à une valeur singulière. Plus précisément, il est nécessaire de distinguer trois cas, dans le premier, la valeur est singulière, et est utilisée. Dans le second cas, la valeur n'est pas singulière, mais est la valeur correcte mathématiquement, dans ce cas, elle est redondante, et rien ne se passe. Enfin dans le dernier cas, la valeur est différente de la valeur mathématique réelle, et une exception est déclenchée. Ce

3 Méthodologie

La première tâche à laquelle nous nous sommes attelés a été une recherche bibliographique, pour comprendre le sujet (les suites p-récurrentes), et nos outils (Sage, Python et la bibliothèque OREALGEBRA). Les résultats de cette démarche sont présentés dans la section 1.

Puis nous avons commencé à discuter de l'implémentation. Bien que Sage dispose de sa propre syntaxe, il est d'usage d'écrire les modules en « Python pur ». La syntaxe spécifique de Sage est surtout du sucre syntaxique pour l'interface en ligne de commande et est transformée en Python à l'aide d'un "pré-analyseur" ou "pré-parseur". Or, celui-ci n'est pas d'une robustesse à toute épreuve, et son utilisation peut engendrer des résultats non voulus, et imprévisibles. Enfin, cela présente également l'intérêt de produire du code réutilisable dans un cadre plus large. Pour ces différentes raisons, le langage de notre implémentation a évidemment été Python ².

3.1 Objectifs & Étapes

Le module que nous avons écrit est principalement constitué de la définition d'une classe. Initialement, nous avons convenu d'une hiérarchie d'objectifs que nous souhaitons voir atteints par cette classe. Les objectifs prioritaires qu'il nous semblait impératif d'atteindre sont les suivants :

- ✓ Un **constructeur** permettant à l'utilisateur de créer un objet de notre classe, en spécifiant des conditions initiales et un annihilateur.
- ✓ La **surcharge de la méthode `__getitem__`**, pour permettre à l'utilisateur d'accéder à un élément de la suite.
- ✓ La **surcharge des opérations `+` et `×`** pour additionner et multiplier des instances de la classe entre elles.

Les démarches pour l'accomplissement de ces objectifs sont présentées dans leur section respective : 4.1, 4.2 et 4.3.

2. Plus exactement, Python 2.7.9

Puis, une liste d'objectifs importants parmi laquelle nous souhaitons en implémenter le plus possible :

- ✓ Faire en sorte que le code fonctionne dans plusieurs anneaux, notamment $\mathbb{Q}, \mathbb{R}, \mathbb{C}$ et les corps finis \mathbb{F}_p (initialement, on se concentre sur \mathbb{Z}).
- ✓ Un constructeur produisant une suite à partir d'une constante voire d'un polynôme, permettant à terme de gérer des opérations du type *suite+constante*.
- ✓ Une méthode pour tester si une suite est constante.
- ✓ La surcharge des opérateurs de comparaison $=$ et \neq .
- ✗ Une méthode cherchant un annihilateur d'ordre inférieur produisant la même suite si il en existe un.
- ✓ Un constructeur, qui fabrique l'opérateur de récurrence à partir des premiers termes de la suite uniquement.

Enfin, nous avons établis des objectifs secondaires. Ceux-ci étaient essentiellement des objectifs dont l'intérêt était limité, ou qui demandent une quantité de travail et de temps, que nous avons préféré attribuer à des objectifs plus importants. Certains ont été implémentés quand ils ne requéraient pas trop de réflexion :

- ✗ La surcharge des opérateurs de décalage $<<$ et $>>$ (dont la sémantique doit être clarifiée).
- ✓ Un itérateur infini.
- ✗ La division d'une suite par une constante.
- ✗ Un constructeur qui fabrique une suite correspondant à une expression Sage.
- ✗ Un moyen de calculer des suites du type $u(3n+2)$ à partir de $u(n)$.

4 Implémentations

Nous présentons ici les détails des implémentations de certaines des fonctionnalités de la classe, et des erreurs et problèmes que nous avons rencontrés pendant la phase de développement.

4.1 Constructeur : `__init__`

Nous avons eu plusieurs changements de directions en ce qui concerne le constructeur. Le principal problème pour cette fonction, a été de déterminer les choix que nous faisons (et allons imposer à l'utilisateur) concernant les conditions initiales. Cette problématique est liée à la possibilité pour une suite d'avoir des « singularités », et arrive lorsque le terme dominant de la récurrence a une racine ou plus dans \mathbb{Z} . Prenons par exemple la suite définie par $(n-2)u_{n+1} - u_n = 0, u_0 = 1$. Nous pouvons sans problème calculer les deux termes suivants de la suite, $u_1 = -\frac{1}{2}, u_2 = \frac{1}{2}$. Cependant, en $n = 2$, on a $0 \times u_3 - u_2 = 0$. Cette relation pose deux problèmes. Le premier est que la relation est potentiellement contradictoire avec les résultats précédents et/ou les conditions initiales, comme c'est le cas dans cet exemple puisqu'on a $u_2 = 0 \neq \frac{1}{2}$. De plus, elle ne permet pas de calculer u_3 (et *a fortiori* toutes les valeurs suivantes).

Pour le premier problème, nous avons simplement choisi de ne pas considérer les relations linéaires supplémentaires, induites par l'existence d'une ou plusieurs racines dans le terme dominant. Pour le second problème, une solution simple est de permettre à l'utilisateur de fixer des conditions initiales supplémentaires. Dans notre exemple, ajouter la condition $u_3 = 3$ permet de contourner la racine, et calculer toutes les valeurs suivantes, $u_4 = 3, u_5 = \frac{3}{2} \dots$

Initialement, nous avons pris la décision de vérifier le terme dominant de l'annihilateur, et d'imposer à l'utilisateur de spécifier des valeurs supplémentaires pour toutes les racines de celui-ci. De plus, toutes les valeurs dans $[i_{min}, r_{max}]$ devaient être renseignées, où i_{min} est l'indice de début de la suite, et r_{max} la plus grande racine dans \mathbb{Z} . Cette méthode nous est cependant rapidement apparue comme étant problématique, en particulier dans le cas de grandes racines. Il est en effet contre-productif de demander à l'utilisateur toutes les valeurs d'une suite, jusqu'à la plus grande racine, si celle-ci est par exemple de l'ordre de 10^3 . De même, dans le cas où il n'a besoin que de termes dont l'indice est petit devant r_{max} , l'obliger à donner les valeurs jusqu'à cette racine n'est pas logique. Nous sommes donc revenus sur cette décision, et avons choisi à la place de simplement lever une exception lorsque l'utilisateur demande le calcul d'une valeur singulière pour laquelle il n'a pas saisi de condition initiale supplémentaire.

Autoriser les conditions initiales supplémentaires entraîne cependant un second problème. Celui de savoir comment traiter ces valeurs vis-à-vis du calcul des éléments suivants. Deux approches ont été envisagées, et il n'est pas évident laquelle est la plus intéressante dans un cadre de calcul scientifique. La première, et sans doute la plus simple d'un point de vue de l'implémentation, consiste à ne pas considérer ces valeurs pour les calculs, mais uniquement pour les valeurs que prend la suite. La seconde au contraire, nous amène à considérer ces valeurs également du point de vue calculatoire. Considérons l'exemple suivant : $u_{n+2} - u_{n+1} - u_n = 0, u_0 = 0, u_1 = 1, u_5 = 6$. Dans les deux cas, les 6 premiers termes sont $(0, 1, 1, 2, 3, 6)$. Mais dans le premier cas, les termes suivants sont les termes usuels $(8, 13, 21 \dots)$ car la valeur exceptionnelle n'est pas prise en compte pour le calcul des termes suivants. Tandis que dans le second cas, les termes suivants sont $(9, 15, 24 \dots)$. L'idéal semblerait de laisser le choix à l'utilisateur quel mode il souhaite utiliser au moment de l'instanciation de la suite, par le biais d'un argument optionnel.

4.2 Cacul d'un élément de la suite : `__getitem__` et `to_list`

Pour obtenir un élément d'une suite, il nous semblait logique de surcharger l'opérateur `__getitem__`, qui permet d'obtenir un élément de la manière suivante : `u[42]`. En plus de ce choix, nous avons également écrit la fonction `to_list(n)`, qui nous permet d'obtenir une liste des éléments de la suite, jusqu'à n . Nous avons utilisé plusieurs implémentations successives pour ces fonctions. Après être passés par l'innévitable « méthode brouillonne », où le code était dupliqué, nous avons finalement opté pour faire en sorte que `to_list` appelle `__getitem__`. Une fois ce

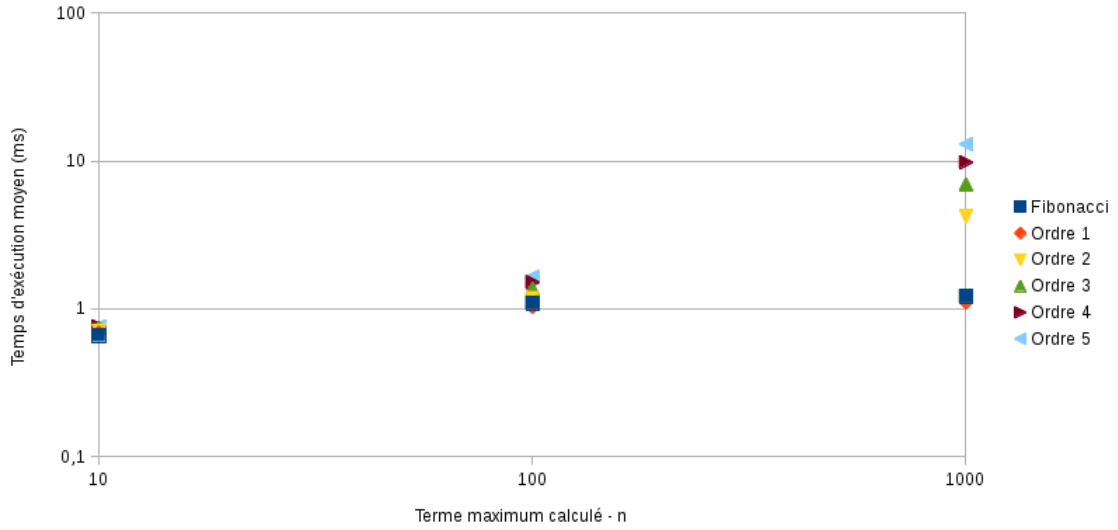


FIGURE 1 – Rapport du temps de calcul avec `to_list` sur le temps de calcul avec `forward_matrix_bsplrit`, pour différentes valeurs de n , et différents ordres de récurrence. On utilise une échelle logarithmique.

point éclairci, il nous restait à savoir comment implémenter le calcul même. Notre premier choix a été d'utiliser la fonction `to_list` des objets `OREALGEBRA`. En effet, pour un annihilateur et des conditions initiales données, celle-ci génère tous les éléments jusqu'à la valeur désirée.

Cependant, nous avons remarqué que cette méthode présentait un défaut important : son temps de calcul. Ceci est dû au fait que pour calculer un élément n , cette fonction calcule tous les éléments dans l'intervalle $[0, n]$. Or ceci est complètement inefficace dans le cas où on ne veut que l'élément n . Pour pallier ce problème, notre encadrant nous a suggéré d'utiliser la fonction `forward_matrix_bsplrit`. Cette fonction permet de calculer directement un élément de la suite, sans calculer tous ses prédécesseurs³.

Enfin, la dernière implémentation que nous avons réalisé pour ce calcul est la suivante. Nous suspicions que la fonction `forward_matrix_bsplrit` était moins efficace que la fonction `to_list` pour des valeurs basses de n . Ainsi, dans l'idée d'optimiser au mieux la fonction, nous avons comparé les exécutions de ces deux fonctions en faisant varier deux paramètres. D'une part nous avons fait varier n , et d'autre part l'ordre des suites utilisées. Les résultats sont présentés dans la figure 1. Ces résultats ont été obtenus en prenant la moyenne du temps d'exécution sur 10 exécutions avec des annihilateurs générés aléatoirement (et ne créant pas de singularité) et d'ordre fixé. On note que dès le calcul d'éléments de l'ordre de 100, la méthode `forward_matrix_bsplrit` est déjà plus efficace. Notons également que l'influence de l'ordre de la récurrence semble augmenter pour des valeurs plus élevées

3. Plus précisément, cette fonction calcule k éléments, où k est l'ordre de la récurrence de la suite.

de n . Ces résultats nous ont permis de déterminer empiriquement une valeur à partir de laquelle nous passons d'une méthode à l'autre. Nous avons fixé cette valeur à 100.

Le dernier point que nous avons implémenté concernant ces fonctions, est la possibilité d'utiliser les slices de Python. Les slices, sont des objets qui peuvent être paramètres de `__getitem__`. Pour une liste, ils permettent d'indiquer qu'on souhaite obtenir une « tranche » de la liste, par exemple, les éléments 8 à 13, éventuellement avec un pas. Dans notre cas, nous avons simplement adapté notre fonction, afin qu'elle calcule le premier élément de la tranche avec la méthode optimale, et les éléments suivants avec la méthode `to_list` de l'annhilateur.

4.3 Structure d'anneaux : `__add__` et `__mul__`

Nous avons déjà évoqué le fait que les suites P-récurrentes forment un anneau, l'implémentation des fonctions d'addition et de multiplication était donc une étape importante de l'avancée du projet. Il est facile de montrer que le plus petit commun multiple à gauche (`lclm`) est un annhilateur de la somme de deux suites : soient a_1 et a_2 , deux annhilateurs des suites u_1 et u_2 respectivement, et supposons que leur ppcm à gauche $a_{sum} = ba_1 = b'a_2$ existe. On a :

$$\begin{aligned} a_{sum}(u_1 + u_2) &= a_{sum}u_1 + a_{sum}u_2 \\ &= ba_1u_1 + b'a_2u_2 = 0 \quad \text{CQFD} \end{aligned}$$

La fonction qui calcule le plus petit commun multiple à gauche de deux suites est `lclm`, pour *least common left multiple*, et est fournie par la bibliothèque OREALGEBRA. Si la nouvelle suite est d'ordre k alors ses conditions initiales seront la somme des k premiers termes des deux suites. Pour cela nous utilisons la fonction `to_list` que nous avons écrite et récupérons les k premiers éléments des suites et les sommions. Par exemple si l'on ajoute la suite de Fibonacci et celle de Tribonacci :

$$\begin{aligned} \text{Fibonacci : } F_{n+2} - F_{n+1} - F_n &= 0, & F_0 &= 0, F_1 = 1 \\ \text{Tribonacci : } T_{n+3} - T_{n+2} - T_{n+1} - T_n &= 0, & T_0 &= 0, T_1 = 1, T_2 = 1 \\ \text{Leur Somme : } S_{n+5} - 2S_{n+4} - S_{n+3} + S_{n+2} + 2S_{n+1} + S_n &= 0, \\ S_0 &= 0, S_1 = 2, S_2 = 2, S_3 = 4, S_4 = 7 \end{aligned}$$

Cependant la suite nouvellement formée peut présenter une ou plusieurs singularité. Prenons la cas de la somme des suites des Entier consecutif et Fibonacci

$$\begin{aligned} \text{Ent. Consec. : } nE_{n+1} - (n+1)E_n &= 0, & E_0 &= 0, E_1 = 1 \\ \text{Fibonacci : } F_{n+2} - F_{n+1} - F_n &= 0, & F_0 &= 0, F_1 = 1 \\ \text{Leur Somme : } (n-1)D_{n+3} + (-2n+1)D_{n+2} + D_{n+1} + nD_n &= 0, \\ D_0 &= 0, D_1 = 2, D_2 = 3 \end{aligned}$$

La somme est d'ordre 3, on devrait donc sommer les 3 premiers termes de E et F (respectivement $(0, 1, 2)$ et $(0, 1, 1)$) ce qui donnerait comme conditions initiales pour D : $(0, 2, 3)$. Si l'on essaie de dérouler la récurrence pour calculer le prochain terme, nous obtenons $D_3 = 5$, mais nous remarquons que le terme D_4 est singulier (cf section 4.1), et ne peut être calculé. En revanche, F_4 et E_4 existent, nous avons donc décidé que lorsque l'annihilateur de la somme de deux suites est dans un cas similaire à celui-ci, nous calculons la somme des singularités et les rajoutons dans les conditions initiales.

En ce qui concerne la multiplication, le principe est exactement le même sauf que la multiplication de deux opérateurs se calcule grâce à la fonction `symmetric_product`, qui est également fournie par `OREALGEBRA`. par exemple si l'on veut multiplier.

4.4 Autres objectifs

En plus des objectifs principaux, nous avons rempli certains des autres objectifs. Par exemple, la possibilité d'utiliser d'autres anneaux que \mathbb{Z} (sur lequel nous nous sommes concentrés pendant le développement) est venue, et de manière assez surprenante, "naturellement". Nous n'avons en effet eu pas ou peu à travailler spécifiquement en adaptant le code à \mathbb{Z} , et il fonctionne ainsi également pour \mathbb{Q} et \mathbb{R} . Nous n'avons par contre pas essayé avec des anneaux dont la structure est plus compliquée comme \mathbb{C} ou \mathbb{F}_p .

En ce qui concerne la manipulation des suites constantes, nous avons avec succès implémenté la possibilité de changer le comportement du constructeur de la classe dans le cas où il reçoit une constante en paramètre. Nous avons également implémenter la possibilité de tester si une suite est constante, ce qui incidemment nous permet également de tester si deux suites sont égales. Il suffit en effet de faire la différence des deux suites, et tester si la différence est constante. Si c'est le cas, nous vérifions que cette constante est 0.

Enfin, la fonctionnalité de deviner la récurrence à partir des premiers termes d'une suite a simplement consisté à un appel à la fonction `guess` de `OREALGEBRA`.

Conclusion

Dans l'ensemble, nous avons réussi à développer une classe répondant aux objectifs principaux que nous nous étions fixés. Celle-ci permet une manipulation basique des suites P-récurrentes et propose également des fonctionnalités secondaires, telle que la possibilité de travailler dans différents ensembles ($\mathbb{Z}, \mathbb{Q}, \mathbb{R}$, nous n'avons pas testé \mathbb{C} et \mathbb{F}_p), ou bien la manipulation de constantes comme une suite récurrente. Les principales difficultés que nous avons rencontrées, ont été pour la plupart liées à des problèmes de définitions, ou de paradigme. Pour les contourner, il a fallu se mettre à la place de l'utilisateur du module, et comprendre ce qu'il en attend lorsqu'il

choisit de l'utiliser. Certains dilemmes n'ont pas de solution unique, et dépendent du cas spécifique auquel est confronté l'utilisateur. Pour cette raison, nous nous sommes efforcés de rester généraliste dans la manière dont nous traitons les problèmes, et de rendre les traitements spécifiques optionnels.

Aujourd'hui le recul nous pouvons affirmer que nous aurions fait certaines choses différemment, ou d'autres choix comme par exemple la manière de traiter les singularités et les conditions initiales. Nous sommes cependant satisfaits du travail accompli dans l'ensemble.

Concernant les perspectives d'ammélioration, il y a bien sûr la complétion des objectifs encore non atteints, mais également la possibilité de se rapprocher des directives de développement de Sage. Il existe également un axe de généralisation et la systématisation de cette approche à d'autres objets vivant dans des algèbres d'Ore.

Conclusions personnelles

Aurélien : Grâce à ce projet j'ai pu apprendre le côté orienté objet de Python que je n'avais jamais vu jusqu'à maintenant. De même j'ai appris à manipuler et me à servir SageMath et les fonctions du module OREALGEBRA. J'ai également pu appren à utiliser L^AT_EX.

Mathis : Ce projet m'a permis de renforcer mes connaissances en Python. Ça a également été l'occasion de se plonger dans un projet de grande ampleur. En lire le code, et apprendre à essayer de développer dans ce cadre sont des expériences qui, d'après moi, font le plus défaut aux étudiants en université.